Je suis congolais et je suis originaire de Lubumbashi. Bon, si j'ai quitté le Congo pour m'aventurer, c'était espérer avoir une vie meilleure par rapport à celle que je menais au Congo. C'est la raison pour laquelle j'ai quitté le pays pour aller dans un pays plus développé que mon pays d'origine, plus précisément le continent européen, disons. Bon, je suis ici à Nouadhibou actuellement, je ne suis pas venu ici pour rester je suis venu pour traverser. Si je suis ici encore à Nouadhibou, c'est parce que je n'ai pas encore l'argent pour payer le transport et partir. Il est bien vrai que le voyage est risquant, il y a beaucoup de gens qui meurent mais il y a aussi quelques uns qui arrivent. Vous savez si ton jour n'est pas arrivé, tu ne peux pas, si ton jour n'est pas arrivé tu ne peux pas mourir, si ton jour c'est de traverser, tu vas traverser. Si je suis encore ici c'est parce que je n'ai pas d'argent, je suis en train de travailler. Le jour où je trouverais suffisamment d'argent pour payer je n'hésiterais pas. Si ma chance c'est de traverser, je vais traverser ! Et je veux profiter de cela pour donner un conseil à tous les africains, tous les étrangers qui sont ici en Mauritanie. Ici en Mauritanie, tout aventurier surtout, c'est que, en aventure, il faut faire ce que ton coeur te demande de faire, il ne faut pas regarder ce que les gens font, ce que les gens te disent. Fais ce que ton coeur te demande de faire. Si ton destin était prévu que tu vas mourir dans la mer, tu vas mourir, si c'était prévu que tu vas entrer en Europe avant de mourir ou vivre heureux, ça tu vas le faire, rien ne peux changer, rien ne peut changer ton aventure, seul ton esprit peut faire que tu réussisses ton aventure. Voilà, je n'ai pas grand chose à dire, je veux tout simplement profiter de tout ce que les autres ont dit pour faire une conclusion, je pense c'est un peu clair comme ça. Oui, le seul conseil que je peux donner, c'est de chercher un visa et de partir, parce que moi je ne peux pas conseiller à tout ces gens là de venir courir tous ces risques ici. Le conseil que je peux leur donner, c'est de chercher de l'argent, prendre un visa et partir. Et la meilleure vie c'est pas toujours en Europe, même ici en Afrique on peut gagner sa vie... Ceux qui veulent partir, moi je ne les empêche pas de partir, mais le conseil que je peux leur donner, c'est de demander un visa et de partir légalement par le vol, parce que la mer il y a trop de risques, il y a trop de risques, il y a des gens qui meurent tous les jours. J'ai des amis qui sont morts, je vais pas conseiller quelqu'un de prendre la mer, de prendre tous ces risques là ! Il est bien vrai l'Europe est mieux par rapport à l'Afrique mais ce n'est pas ce qu'on pense parce qu'en Europe si tu n'as pas de papier, tu ne peux pas travailler. Il y a des gens qui vont là, ils font des années, ils ne travaillent pas jusqu'à ce qu'ils retournent en Afrique. Non, la meilleure vie c'est pas toujours en Europe, même en Afrique on peut gagner sa vie, mais moi particulièrement je veux partir en Europe, je ne demande pas à tous les gens de faire comme moi, mais moi particulièrement je fais ce que mon coeur me demande de faire, donc je vais partir en Europe. Je veux partir en Europe parce que mes parents sont pauvres, il faut que j'arrive en Europe. J'arrive en Europe, je travaille, je gagne de l'argent pour pouvoir les aider. Dans mon pays il n'y a pas assez de travail, il n'y a pas assez de travail. Je peux aussi rester là à regarder comme ça... C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'aller en Europe, travailler, avoir de l'argent et les aider aussi. C'est la raison pour laquelle je veux aller en Europe. Oui, je vous remercie beaucoup. Vous êtes venu là et vous cherchez à savoir le problème des gens, vous savez ici en Mauritanie, il y a des gens qui ont trop de problèmes mais ils n'ont pas le courage de s'exprimer. Pourquoi ? Parce qu'ils ont peur, ils n'ont pas le courage de s'exprimer. Nous vous remercions beaucoup du fait d'être venu là, de comprendre le problème parce que nous on a beaucoup de problèmes ici. Ce n'est pas seulement au niveau du voyage. Vous savez nous sommes des noirs aux milieux des blancs. Nous sommes aussi victimes du racisme. Ouais, c'est ça le problème, ce n'est pas seulement le problème du voyage. Il est bien vrai nous sommes venus ici pour voyager, quand on arrive là nous ne sommes pas seulement confrontés aux problèmes du voyage. Nous ne sommes pas considérés, on ne nous considère pas comme des humains, on travaille parfois, on ne nous paie pas, on est confronté à beaucoup de problèmes, ce n'est pas seulement au niveau du voyage, ce n'est pas seulement au niveau du voyage. On est confronté à beaucoup de problèmes, on nous traite comme des nègres, vous voyez, nous sommes des noirs, on a beaucoup de problèmes ici. Ils ne nous considèrent pas. On a beaucoup de problèmes, beaucoup de problèmes. Ce n'est pas seulement le problème du voyage. On a beaucoup d'autres problèmes. Selon moi, j'aurai voulu que vous essayez de voir beaucoup d'autres, de voir, parce que je ne sais pas, il y a des gens qui connaissent beaucoup de choses par rapport à moi, qui ont duré, parce que moi je n'ai pas beaucoup duré ici. Si vous pouvez voir des gens qui ont appris, qui ont beaucoup duré ici, ils pourraient vous donner beaucoup plus d'informations par rapport à ce qui se passe ici. Parce qu'il y a beaucoup de choses qui se passent ici, pas seulement au niveau du voyage. Il y a beaucoup de choses qui se passent dans ce pays, nous sommes confrontés à beaucoup de choses. Il y a des gens qui meurent là, ils meurent comme des chiens. Je ne sais pas. Il y a beaucoup de choses qui se passent ici. Des choses très, très, très... Beaucoup de mauvaises choses qui se passent dans ce pays. Si vous pouvez voir des gens qui ont duré ici, je connais des gens qui ont duré ici qui vous donnent des informations claires, ça c'est la preuve pour votre connaissance. Nous ne sommes pas seulement confrontés au problème du voyage, on a beaucoup d'autres problèmes en-dehors du voyage. C'est un peu ça.

Bon, tu vois un pauvre il ne peut rien faire. Parce que si tu n'as rien, on te considère rien, tout le monde connaît ça ! Alors une seule personne ne peut pas faire quelque chose, il faut que... L'union fait la force, mais un pauvre il ne peut rien faire devant le richard. S'il y avait des sociétés là, on n'entend pas faire les clandestins, jamais de la vie. Mais Nouadhibou ici, tout le monde connaît maintenant, il y a la route. Même les espagnols, les espagnols, ils aident les gens pour qu'ils ne partent pas en Espagne en clandestin. Mais comment on va faire, ils ne peuvent pas aider tout le monde. Bon c'est pour cela, les gens font les clandestins, si on te prend on te refoule. Aujourd'hui tu vas refouler quelqu'un, demain il va rentrer. Il cherche l'argent, il paie une pirogue. Les espagnols ça, ils ne peuvent pas arrêter ça, les clandestins, on ne peut pas arrêter ça, car tout le monde veut partir en Europe. C'est ça le problème. Ton pays, ton pays tu n'as rien là-bas, tu viens de famille pauvre, tu vois tes amis, ce qu'ils font, tes parents, ils viennent d'Europe. En tout cas tu peux pas rester, il faut que tu sortes et encore les pirogues c'est pas chers ! Quelqu'un te dit visa onze mille, une pirogue même cinq mille, même trois mille ça va t'amener, mais seulement c'est des risques, ta vie ! Mais tout le monde connaît ça, c'est des risques, mais il y a des amis qui rentrent, ils téléphonent, ils disent : je suis rentré, je suis là. Alors, tu vas avoir le courage de payer, tu pars ! Mais il y a beaucoup de gens qui meurent dans les pirogues. Je suis là à Nouadhibou, depuis que je suis entré à Nouadhibou, je travaille un peu, je gagne de l'argent un peu, mais ça continue pas, quoi ! C'est pour cela, j'ai dix-neuf ans, j'ai un enfant, lui il est au pays. Je ne peux pas le nourrir, comment je peux le nourrir ? Mon père est décédé, ma maman, elle n'a rien, moi aussi je suis rien. Tu as vu, c'est pour cela que je suis là à Nouadhibou, je veux chercher l'argent, je veux essayer encore de faire le clandestin. Si je rentre, si je ne suis pas rentré, je retourne encore à Nouadhibou ici. Une fois on m'a refoulé à Rosso, je suis rentré encore. Bon je suis là, je cherche l'argent un peu, un peu... Si je trouve le prix d'une pirogue, je vais payer et tenter ma chance encore, et partir, parce que je n'ai pas de moyen, même si je rentre aujourd'hui au pays, c'est comme... Je suis rien quoi ! Parce que même ta propre mère ou ton père, si tu n'as rien, il te considère rien, s'ils voient ce que les autres font, et leurs pères, leurs mères vont dire que toi tu vaux rien, alors que... Tout le monde n'est pas égaux, quoi ! Tu voulais partir en Europe, mais si Dieu n'a pas voulu, tu vas fatiguer, c'est ça le problème. Bon, c'est ça que je peux dire aux gens, travailler, chercher l'argent et partir, prendre un visa. Même si un visa c'est cher, il faut que tu travailles jusqu'à ce que tu trouves le prix du visa, tu pars. Faire le clandestin, c'est bon, c'est pas bon ! Parce que clandestin... Il n'y a pas clandestin en vol, clandestin c'est dans la mer seulement. Bon tu paies une pirogue, parfois il y a des pirogues qui partent jusqu'à le plein de mer. On vous attrape là-bas, direct Rosso. Ton argent là, c'est perdu. Tu as travaillé ça combien de mois, presque six mois, presque quatre mois. L'argent là, c'est perdu comme ça. Encore tu commences à faire, encore travailler, trouver un peu, un peu. Avant lorsque je venais ici, on m'a dit il y a des bateaux à mille cinq cents euros, deux mille cinq cents euros mais un pauvre ne peut pas payer deux mille cinq cents. Tous les gens que tu voies comme ça là, ils partent dans le bateau, ils paient deux mille cinq cents euros, ils n'ont pas gagné ça à Nouadhibou, dit ! C'est leurs frères en Europe qui leur ont envoyé l'argent ! Les gens viennent, il y a des listes, ils sont appelés, ils montent dans le bateau, ils partent. Bon nous qui n'avons pas de moyens, on peut aller sur les pirogues. Il y a des pirogues encore qui rentrent, il y a des pirogues qui ne rentrent pas. Bon, comme moi j'ai un ami qui est parti, depuis il n'a pas téléphoné. Bon, moi je crois qu'il est rentré, peut être qu'il est mort. Tu as vu, parce que beaucoup de pirogues... Si par jour, cinq pirogues vont partir, mais que trois qui vont rentrer. Parfois dix pirogues, c'est quatre qui vont rentrer. Et tout ceux-là peut-être ils sont morts comme ça ! Parce que mon ami là, depuis qu'il est parti, il n'a pas appelé, on m'a dit que beaucoup de pirogues sont accidentées vers le Maroc, peut-être il est mort là-bas. Oui, oui, j'ai un de mes frères qui est décédé à la mer à faire le clandestin. Jusqu'à présent, on n'a pas vu leurs corps, mais leurs bagages on a vu ça, mais leurs corps on n'a pas vu ça. C'est ça, lui, son père croit que jusqu'à présent il vit, alors qu'il est décédé depuis. C'est pour cela qu'on est là maintenant. En tout cas je veux dire à tout le monde, qu'il y a beaucoup de souffrances en Afrique. On est mal en Afrique là, tout le monde veut partir en Europe, en Europe. Tu entends seulement moi aussi je veux partir en Europe, car si tu vois ce que ton ami fait, tu peux pas rester, faut que tu sortes. Si tu restes, tu vas voler, tu vas faire le crime, c'est pas normal. Si il y avait des gens qui aident les gens, en Afrique personne ne fait le clandestin. Mais aux ambassades, tu vas là-bas, on te dit dix millions, onze millions ! Est-ce qu'un pauvre peut payer onze millions, dix millions ou huit millions pour un visa. Il ne peut pas, il doit faire le clandestin, c'est pour cela que je suis là aujourd'hui ici à Nouadhibou. Je vais chercher l'argent, je retourne au pays. Si ça peut m'amener en Europe, ou si ça ne peut pas m'amener en Europe, je retourne encore à Nouadhibou, je cherche une pirogue parce que moi j'ai fait ça une fois, ça n'a pas réussi. J'ai, j'ai vu les gens qui sont morts dans la pirogue, ça, ça me fait, ça me fait honte, ça me fait... J'ai peur, beaucoup peur quoi ! C'est ça, c'est ça ce que je veux dire à tout le monde, de faire doucement, doucement, même si tu veux partir, Dieu n'a pas voulu, tu vas rester, tu vas fatiguer jusqu'à ta mort. Maintenant pour rester encore en aventure, deux ans, trois ans, tu n'as pas retourné. Ta mère croit, tes parents croient que tu es en aventure, alors que tu es décédé, tout cela c'est pas... Si tu restes en aventure, ça ne va pas, il faut retourner encore, tu changes la route. C'est ça. Mais rester définitivement, oui c'est vrai il y a des gens qui ne veulent pas retourner parce que tu as quitté chez toi deux ans, tu es dans un autre pays. Même chose, ça n'a rien changé. Retourner encore, retrouver les gens que tu as laissés là-bas et qui sont mieux que toi, tu ne peux pas retourner. C'est honte ! Ici, ce sont des Sénégalais qui font la plupart les clandestins et qui fabriquent les pirogues. Ils demandent, ils partent, ils demandent. On a des pirogues, si tu as cent mille ouguiya ou bien cinquante mille ouguiya. Parfois ils disent, ces gens, tu m'amènes le client, si tu m'amènes trois personnes, je vais t'amener cadeau. Moi en tout cas, j'ai vu beaucoup de gens qui sont partis cadeau comme ça, ils ont amené des gens, ils sont partis cadeau. Ils sont rentrés, ils ont appelé. J'ai vu des gens qui sont morts à la mer, pour faire le clandestin. Ils ont amené ça au port artisanat ici, je l'ai vu là-bas, ça me fait honte, j'ai même pleuré ce jour-là mais on n'a pas de moyens, comment on va faire, faut faire le clandestin. Quelqu'un qui n'a pas de moyen, il n'a pas la capacité de partir en Europe avec un visa, il faut faire le clandestin. Et si au pays il y avait du travail, comme mon pays au Samaya, si il y avait des usines, des sociétés, du travail. Tu travailles là-bas pour ton compte de banque, tu trouves ton visa et tu rentres tranquillement, mais il n'y a pas de travail. Au pays c'est ceux qui sont riches qui font quelque chose, les pauvres ne font rien. Moi, j'en ai marre en Afrique pour le travail de cultive là, je suis fatigué, je suis seul. Je ne peux rien faire pour ma maman parce que je n'ai rien, je suis pauvre. Je suis venu au Sénégal, quitté le Sénégal, venu à Nouakchott, quitté Nouakchott, venu à Nouadhibou ici. J'ai fait d'autres pays comme Abidjan, comme Mali, comme Sénégal, comme Burkina. Je suis venu à Nouadhibou. Depuis que je suis venu à Nouadhibou, ici je trouve un peu mieux que les autres pays. Même mon pays à Samaya, Nouadhibou est mieux que là-bas, parce que ce que je trouve ici à Nouadhibou, je trouve pas ça dans mon pays. Si je suis vraiment un mauritanien comme les autres ici, moi je fais pas le clandestin. Je travaille, je cherche mon argent et je prends un visa ici, je pars. En tout cas, mon pays, c'est un peu dur pour les pauvres là-bas. Si les gens qui aident les pauvres, si personne n'aide les pauvres qui sont au pays Samaya, c'est pas la peine. Ici à Nouadhibou, on fait le clandestin parce que il n'y a pas d'autres moyens pour partir, tu fais le clandestin. C'est pour cela, je dis aux gens à tout le monde, aux pays d'ouvrir des sociétés. Il y a beaucoup de gens qui sortent de leur pays, et qui viennent à Nouadhibou ici, c'est parce qu'il n'y a pas de sociétés c'est pour cela, il n'y a pas de travail. S'il y a du travail, personne ne sort et vient faire le clandestin dans un autre pays. C'est pour cela. Et encore ici pour faire le clandestin c'est moins cher, mais c'est risquant, c'est très très risquant. Bon tu paies cent mille, tu pars, tu meurs. Tu as payé ton décès cent mille ouguiya. Il y a des gens qui rentrent, il a payé cent mille, il est rentré en Espagne. Si tu entends ça, tu vas faire clandestin, tu vas chercher l'argent, trouver, mais ta chance n'est pas la même. Il y a beaucoup de gens qui meurent comme ça. Dès qu'un ami rentre en Europe, il appelle les parents, je suis là, je suis à Madrid, je suis à Barcelone, je suis ici, je suis bien maintenant. Les gens ici vont avoir du courage, ils vont faire quelque chose pour trouver cent mille ou cinquante mille, ils cherchent l'argent, ils partent tranquillement dans les pirogues, mais c'est risquant. C'est tout ce que je veux dire, moi en tout cas j'ai vu comment les gens sont morts. En tout cas, j'ai eu peur, trop trop peur. Maintenant je suis là, je vais chercher l'argent, si je trouve l'argent, si je ne peux pas trouver l'argent. Je vais retourner dans un autre pays pour chercher l'argent. Je veux poursuivre l'affaire jusqu'à ce que je rentre en Europe moi aussi. Je ne retourne pas au pays Samaya, tant que je ne suis pas rentré en Europe. Parce que c'est très très dur pour moi, ma maman c'est une très très pauvre, elle ne peut rien faire pour moi, pour ma petite fille. C'est à cause de ça que je suis sorti. Si quelqu'un est sorti depuis quatre ans, s'il n'est pas retourné, alors c'est à cause de la pauvreté. Si c'est pas à cause de la pauvreté, il ne peut pas faire quatre ans sans rentrer au pays, sans voir les gens. C'est pour cela que je suis là, c'est ça que je veux dire aux gens.

Oui, aujourd'hui je suis là mais je parle au nom de tous les, de tous les aventuriers, de presque tous les Africains parce que l'on sait que vraiment l'Afrique ça ne va pas très bien, ça ne va pas très bien, parce que la souffrance que nous on a ici, nous on sait ça, on a laissé nos parents là-bas, et puis on est venu ici, la souffrance qu'on a ici, c'est pas sûr que tu connaisses ça, on a tout fait, on a tenté d'aller en Europe mais il n'y a pas de moyen pour aller, j'ai fait deux ans et demi ici, deux ans et presque quelques mois et je suis allé jusqu'à l'Algérie, le Maroc pour tenter toujours ma chance, je n'ai pas pu aller, il y a beaucoup de morts au Maroc, vraiment, je me suis dit je dois retourner en Mauritanie, vraiment, pour tenter ma chance aussi, pour tenter ma chance aussi d'aller en Espagne. On est venu ici, même si ce n'est pas facile de traverser ici aussi, il y a beaucoup de morts, beaucoup d'amis sont décédés sur cette route, là, on a beaucoup vu ça, mais on a toujours du courage, on a toujours du courage d'aller. On sait que ça ne va pas sinon, vraiment ça ne va pas sinon. On ne peut pas rester comme ça sans, tu ne peux pas vivre comme ça jusqu'à ce que tu te deviennes vieux, jusqu'à un certain âge, et tu n'as rien fait dans ta vie. C'est vraiment bizarre, parce que nous aussi en Mauritanie, la vie ici en Mauritanie, on peut dire vraiment ça va ou ça va un peu, ici quelque fois on gagne quelque fois on ne gagne pas. Ici en Mauritanie, on vit durement, mais on n'a pas d'autre choix, notre seul espoir c'est de traverser cette mer pour aller en Europe. Mais c'est le manque de moyens, vraiment c'est le manque de moyens et surtout, moi, toute l'année que j'ai fait ici, je n'ai même pas téléphoné chez moi, mes parents ne savent même pas, mes parents croient que je suis déjà mort. Ils ne savent pas là où je suis maintenant, ils ne savent pas là où je suis maintenant, où je suis maintenant. J'étais en Algérie, j'ai téléphoné mais je suis parti vers le Maroc, là ils n'étaient pas au courant que j'allais au Maroc là-bas. Je sais, le Maroc ce n'est pas facile et puis je suis retourné jusque là et ils ne savent pas que je suis là maintenant aujourd'hui. Mais quand même, on sait qu'un jour, un jour vraiment Dieu va nous aider. Mais actuellement, rien ne va, en Afrique, rien ne va. On a trop souffert, on a trop souffert, on a trop souffert, on a gaspillé combien ici, on a gaspillé ça ici, on a perdu tout ça là ici et on est là toujours. On est toujours là aujourd'hui, mais rien ne va, rien, rien du tout. On essaie d'aller mais on n'a pas de moyens pour aller, on n'a pas de moyens. Nous, nous-mêmes, moi je viens du Sénégal, je suis un sénégalais. Mais vraiment, même chez moi, j'ai vu que vraiment chez moi ça ne va pas. Beaucoup, ma famille ça ne va pas, rien ne va chez moi. Mon père est en vie, ma mère est en vie mais vraiment ça ne va pas dans la famille, ça ne va pas très bien dans la famille. C'est moi le premier gosse, donc je ne peux pas rester dans la famille et puis emmerder la famille. Tu vois, c'est moi le premier gosse, c'est moi qui doit me battre d'avoir, d'avoir pour mes parents et pour moi et pour mes enfants aussi. Mais on sait que vraiment, si tu restes en Afrique ici, tu ne peux pas gagner. Tu es obligé d'aller, tu es obligé d'aller en Europe, ou en Amérique, ou en Asie, ou là où tu peux avoir ta vie. Mais Afrique non, c'est impossible, vraiment impossible en Afrique. Il y a quoi en Afrique, il y a quoi en Afrique. Nous on sait que la souffrance, c'est comme ça, nous on sait ça, il n'y a rien en Afrique actuellement, vraiment. Ce qu'on demande, ce qu'on demande vraiment aux européens, aux américains, ou bien aux asiatiques, ou bien aux australiens, ou n'importe où, à n'importe quel pays, ce qu'on demande, c'est de nous aider, de nous aider, vraiment de nous aider pour qu'on puisse avoir notre avenir. Oui, parce qu'on sait que vraiment, vraiment l'Afrique, non. J'ai appris que notre président, il parle de choses, les clandestins qui rentrent là-bas, il faut les refouler. Bien sûr, si tu rentres là-bas, et ton président dit, un sénégalais qui rentre en Espagne, il doit être refoulé jusqu'au Sénégal. Oui bien sûr, il a raison, il doit nous retourner mais c'est avec des conditions ! Il nous retourne, nous on s'assied là-bas, on travaille pas, on fait rien. On est là-bas, il y a des amis qui volent, qui font des crimes parce que ça ne va pas, rien ne va. Vraiment rien ne va ! Oui tu restes en Afrique, qu'est-ce que tu vas faire en Afrique ? Tu vas faire quel genre de boulot en Afrique ? Où ? Tu n'as pas un parent qui, tu n'as pas un parent qui travaille dans une société, ou bien qui travaille, tu n'as pas un parent, tu n'as pas un parent cadre qui peut t'aider à travailler dans une société. En Afrique, ici même, tu peux étudier jusqu'à ce que tu finisses tes études. Tu finis tes études en Afrique ici, où tu vas aller ? Ton diplôme, les souris vont manger ça dans ta chambre. Ton diplôme, les souris vont manger ça dans ta chambre. Où tu vas travailler ? Où tu vas travailler ? Tu ne peux pas travailler, tu prends ton diplôme, tu amènes ça quelque part. On te dit non, on te prend pas. Pourquoi ? Donc ça, vraiment on est obligé de mourir sur cette voie là. Vraiment en Afrique rien ne va, rien, mais rien, rien, rien qui va en Afrique, rien. Je suis là aujourd'hui, je vous raconte toute mon histoire, toutes les souffrances que j'ai passées, de ces mois jusque là aujourd'hui. Oui, je dois raconter, j'ai le droit de raconter parce que je suis dans la souffrance, je suis dans la souffrance. Oui, je suis né dans la souffrance, dans la pauvreté, je suis né dans la pauvreté et jusqu'à maintenant, là où je suis maintenant, là où je suis encore, je suis dans la pauvreté, là où je suis maintenant, je suis dans la pauvreté. Mais tout va aller, Dieu est grand, Dieu est grand. Mais vraiment les européens aussi, ils doivent nous aider, ils doivent nous aider beaucoup, ils doivent nous aider, ils doivent nous aider beaucoup parce que, ah ! Vraiment nous on est là aujourd'hui, on cherche à aller là-bas et puis si on rentre là-bas, si on rentre là-bas... Tu rentres là-bas sans papiers et rien. Et si tu as des papiers sur toi, tu pars, tu pars à l'ambassade pour avoir un visa, pour aller, aller en Europe. C'est pas facile, on va pas te donner. On ne va pas te donner, on refuse totalement, on va pas te donner, ah oui, on va pas te donner. Donc ça, si on t'a pas donné ça, et la souffrance que tu as, tu es obligé, tu es obligé de monter dans la pirogue, d'aller en Espagne ou d'aller, aller en Europe. Tu es obligé d'aller là-bas parce que tu sais que chez toi ça ne va pas. On est dans la souffrance, je suis né dans la souffrance, j'ai grandi dans la souffrance et je ne veux pas mourir dans la souffrance... Jamais, je ne veux pas mourir dans la souffrance, dans la pauvreté, dans la misère. Oui... J'ai trois frères, trois petits frères, une petite soeur chez moi, et tous comptent sur moi, et tous comptent sur moi, ma mère, mon père et tous comptent sur moi. Je suis le premier gosse, oui. C'est pour cela que je suis là, ça fait combien de mois que j'ai quitté le Maroc, combien de mois que je suis là... J'ai même pas téléphoné, même pas téléphoné chez moi. Comment je vais téléphoner, comment je vais téléphoner ? Tu gagnes, tu vas avoir un, un euro aujourd'hui, un euro là, un euro là. Avec ça tu vas téléphoner, ou tu vas manger, ça ne peut pas aller. Nous on vit, vraiment on vit comme des... Tu comprends, tu ne comprends rien. On vit mal en Afrique, on vit mal en Afrique, on vit mal. Vraiment on vit mal, mais... En tout cas, on n'a pas d'autres moyens, on n'a pas d'autres moyens d'aller en Europe, pas d'autres moyens, pas d'autres moyens d'aller en Europe. On n'a pas d'argent. J'ai mon passeport chez moi et ma carte d'identité, tous mes papiers chez moi dans ma chambre ici, là où je suis aujourd'hui. J'ai ma chambre là-bas, je mets tout, tout. Mais comment tu vas aller, tu n'as pas d'argent, tu n'as pas de parents en Europe. Tu n'as pas quelqu'un que tu connais là-bas, que tu connais. Tu n'as aucune personne là-bas. Comment tu peux aller là-bas, on ne peut pas aller comme ça. On ne peut pas aller comme ça. On ne peut pas aller comme ça. Vraiment, on ne peut pas aller comme ça. Aujourd'hui, on est là à Nouadhibou, on est là ici, vraiment, vraiment. Il y a des jours, on gagne, des jours on ne peut, on ne va même pas gagner, même de quoi manger, on ne peut pas gagner, même de quoi manger, on ne peut pas gagner. C'est pas facile. C'est pas facile de gagner. Vraiment. Chez toi en Afrique, même avoir, même avoir quelque chose à manger, tout ça là, tout ça aussi c'est très difficile. Tu es obligé d'aller, tu es obligé d'aller. Tu ne peux pas rester dans la merde, oui chez nous c'est la merde, ici en Afrique c'est la merde ! Tu ne peux pas rester ici c'est la merde, tu ne peux pas rester ici. Oui, on a nos parents, tu pars, tu as dit que tu rentres en Europe, tu vas avoir quelque chose, tu rentres chez toi encore et puis il y a des, des... Tu vas avoir des ennemis, toi, toute la souffrance que tu as passée ici en Mauritanie. Tu passes ici, tu es allé en Espagne, tu cherches, tu retournes chez toi encore et tu vas avoir toujours, encore, tu vas avoir des ennemis encore, chez toi. On te dit, l'enfant de tel est venu, il a ça, ça, ça, ça ! Et après ça, on te fait rentrer comme ça, gratuit. C'est pour ça, il y a certains gens, il y a des gens ici en Afrique, il quitte l'Afrique, il rentre en Europe, n'importe où il rentre, il ne retourne même pas chez lui. Oui, bien sûr, bien sûr ce n'est pas à cause des parents, mais des ennemis, à cause des ennemis, à cause des ennemis. Oui des ennemis, tu ne peux pas retourner. Mais quand même, comme moi aujourd'hui, là où je suis maintenant, je me démerde aujourd'hui. Aujourd'hui, là où je suis maintenant. Je veux retourner directement chez moi, oui je veux retourner directement chez moi parce que je sais que j'ai beaucoup de choses à faire chez moi. Je n'ai même pas commencé, je suis trop petit maintenant. J'ai beaucoup de choses à faire, mais je suis le premier gosse. Actuellement je dois me battre pour avoir mon avenir et l'avenir de mes enfants et pour ma famille aussi. Je dois me battre, oui je dois me battre. Mais on a tout fait, on a tout fait. On sait qu'il n'y a rien en Afrique, sauf la merde, sauf la merde. Sauf la merde, on n'a pas de bons gouvernements. On n'a pas de bons gouvernements. On est là aujourd'hui, on sait que vraiment, vraiment... À vrai dire l'Afrique ça ne va pas, à vrai dire l'Afrique ça ne va pas, ça ne va pas, ça ne va pas. L'Afrique ça ne va pas. L'Afrique ça ne va pas, tu es là chez toi, tu es là chez toi, chez toi même, là où tu es né, où tu as grandi. Tu as grandi, tu as fait tes études là-bas. Tu vas avoir ton diplôme et tu prends ton diplôme, tu parts aux grandes sociétés, aller chercher le travail. Tout ça là, c'est impossible ! Comment tu peux vivre ? Tu ne peux pas vivre. T'es obligé d'aller, t'es obligé d'aller en Europe. Quand même en Europe, en Europe quand même, tu peux avoir un peu, tu peux avoir un peu, tu peux avoir un peu. Tu vas te... Vraiment tu vas. Tu peux peut-être arranger les problèmes de ta famille, ton problème. Il y a des amis qui ont grandi ensemble, oui, et il y en a beaucoup qui sont morts ici. Il y a beaucoup d'amis qui sont décédés ici. J'ai vu tout ça là, j'ai dit non. La mort c'est quelque chose qu'on ne va jamais éviter, qu'on ne va jamais éviter. Donc, il faut aussi que moi je rentre. Il faut que je rentre. Oui, il faut que je rentre, je sais que si je ne rentre pas, si je n'ai pas pu rentrer là-bas. Je sais que vraiment ma vie, je n'ai pas dit ma vie est gâtée, mais vraiment je sais que ça ne va pas, ça ne va pas aller, tant que je ne suis pas rentré là-bas, ça ne va pas aller. Il faut que je rentre, ah oui, ah oui. Nous, notre gouvernement, nos gouvernements, avant de laisser ton peuple mourir sur la mer, avant de laisser ton peuple mourir sur la mer pour aller en Espagne, pour aller en Europe. Il faut pleurer pour les européens, il faut pleurer pour que quelqu'un vous aide. Par exemple si il y a des usines, si il y a des choses en Afrique chez nous, nous on va pas aller mourir sur la mer là, pour aller en Espagne. Jamais. On va pas aller, on va pas aller, on va pas aller, on va pas aller. Par exemple ici, si les blancs investissent beaucoup de choses, nous on va pas aller comme ça. On va pas aller. On dit tu vas faire clandestin, pour aller en Europe, aller chercher ma vie mais si c'est possible chez toi, pourquoi tu vas aller là-bas ! Tu vas seulement aller visiter, voir la vie en Europe, la vie des autres pays aussi, tu peux aller visiter mais pas pour aller chercher, si c'est possible chez toi, pas pour aller chercher, tu ne peux pas aller chercher. Si c'est possible chez toi, tu ne vas pas aller chercher mais si ce n'est pas possible, tu ne peux pas t'asseoir. Tu dois te battre et aller chercher, tu dois te battre et aller chercher, aller chercher. Oui, oui. Aujourd'hui, vraiment on a cette occasion là aujourd'hui, de parler, de toutes les souffrances qu'on a ici. Vraiment, vraiment, ça, ça nous a donné beaucoup de choses aussi, beaucoup de courage aussi. Oui, on aime avoir des gens comme ça là, des gens qui viennent nous demander comment nous on vit, comment est notre vie. Oui. En tout cas oui aujourd'hui, on m'a demandé de raconter tout, toutes les choses... Toutes les choses, tous les problèmes que j'ai aujourd'hui. Oui, je vais raconter tout, je dois raconter tout et j'ai le droit de raconter tout parce que je sais que ça ne va pas, ça ne va pas, rien ne va en Afrique, ça ne va pas, ça ne va pas, ça ne va pas, ça ne va pas. Oui, et si ça ne va pas, on doit dire ça ne va pas, on a le droit de dire ça ne va pas. On a le droit de dire, parce que c'est chez nous en Afrique. Oui, c'est chez nous en Afrique, on a le droit de dire tout, on a le droit de dire tout. Si ça ne va pas, on dit ça ne va pas. Si ça va, on dit ça va. Mais actuellement, ça ne va pas donc on doit dire ça ne va pas. Je suis sorti de chez moi, il y a combien d'années, depuis combien d'années je suis sorti de chez moi. Je suis en train de me battre pour avoir, mais je sais qu'en Afrique, non, c'est impossible, c'est impossible, c'est impossible. Je suis entré au Mali pour chercher, c'est impossible. Je suis entré en Gambie pour chercher, c'est impossible. Je suis entré dans beaucoup de pays en Afrique, beaucoup de pays, la Côte d'Ivoire, beaucoup de pays en Afrique, pour chercher, non impossible. Je suis obligé de rentrer, de rentrer en Europe. Oui, je suis obligé de rentrer, obligé de rentrer, obligé de rentrer en Europe. C'est les seules paroles, c'est ça, c'est ça seulement que j'ai à dire aujourd'hui à mes parents, à mes amis, à toutes mes connaissances, les gens que je connais, vraiment ce que je souhaite à tous les aventuriers que Dieu nous donne la longue vie et la bonne santé et que Dieu nous donne tout ce que l'homme cherche dans sa vie, que Dieu nous donne à nous aussi. Oui, je suis vraiment content aujourd'hui, je suis vraiment content aujourd'hui. Je n'ai pas vraiment, je n'ai pas trop fréquenté l'école mais quand même Dieu merci, même si je ne m'exprime pas très bien, mais quand même Dieu merci, Dieu merci, Dieu merci. Parce que grâce à mon aventure, grâce à mon aventure, tu vas rester chez toi jusqu'à ta mort, même parler cette langue, tu ne peux même pas, tu ne peux même pas. Vraiment, à tout dire, à tout dire c'est pas facile, c'est pas facile, vraiment. Je remercie tout le monde et je dis à tout le monde, à tout le monde, je dis, faîtes beaucoup attention, faîtes beaucoup attention, faîtes beaucoup attention. Pourquoi, pourquoi on doit faire beaucoup attention ? Parce que aujourd'hui, on est là, on cherche la route pour aller. C'est pas facile pour aller. Certains partent vers le désert pour aller, ce n'est pas pour aller en Espagne, c'est pour aller au Maroc. Au Maroc, on va comme ça, on peut aller. Là-bas, c'est plus dur qu'ici. En Afrique en général, ça ne va pas, rien ne va. Je souhaite pour tout le monde, pour tous les étrangers, pour tous les ressortissants que Dieu nous donne bonne santé et la longue vie. Vraiment, vraiment, je vous remercie beaucoup, c'est les seules paroles que j'ai aujourd'hui à vous dire, monsieur.

Je viens du Mali. J'ai quitté le Mali, deux ans maintenant. Je suis venu ici pour traverser, pour partir en Espagne. Depuis que je suis venu, j'ai tenté deux fois. Mon argent est gâté dedans. La première fois, j'ai payé deux cent mille ouguiya, bon j'ai perdu ça. Tu vois, ça c'était pour la première fois, j'ai payé deux cent mille. Pour la deuxième fois je n'ai rien payé, j'ai été un boxer pour chercher les clients, le chauffeur du convoi, il m'a proposé de chercher des gens. Si je trouve un nombre de dix personnes comme ça, il me fait partir gratuit. J'ai tenté, mais je n'ai pas eu la chance. Maintenant je suis là, je me prépare pour chercher du travail, de l'argent et préparer un troisième voyage pour aller en Espagne. Parce que la vie ici, je ne mène pas une belle vie. Trouver même un dollar par jour, c'est pas... C'est pour cela que je veux aller en Espagne. J'ai tout fait pour aller, mais jusqu'à présent je n'ai pas trouvé la chance. J'ai même pensé à aller chercher l'argent et chercher le visa aussi mais je vois que pour aller trouver le visa aussi, ça va être difficile, même si j'ai de l'argent. Trouver le visa c'est très difficile. Si tu pars, ils vont te poser certaines conditions, tu ne pourras pas trouver ton visa. Ils vont te demander une somme, c'est possible qu'on te demande jusqu'à cinq mille euros, je ne suis pas capable de trouver ça. Sinon tu peux partir dans la pirogue, c'est moins cher, mais si tu pars en pirogue, c'est le manque de moyens ! C'est ça qui me pousse, c'est le moyen le plus facile actuellement pour aller en Europe. Le visa c'est très cher, on ne te donne même pas l'occasion de rentrer à l'ambassade pour connaître les conditions pour un visa. C'est pour cela que je suis ici, le plus facile, c'est de prendre une pirogue pour aller en Europe. C'est ça pour nous les pauvres, pour rentrer en Europe. Mais c'est un risque aussi, la vie ou la mort. Tu vois, maintenant je suis là, pour ça. Sois je rentre, sois... bon ce que Dieu a proposé pour moi, c'est fait. Tu vois, mais jusqu'à présent, je ne me décourage pas pour aller... J'ai vu des gens qui ont perdu leurs vies dans la mer, beaucoup d'amis sont morts mais j'ai aussi beaucoup d'amis qui sont rentrés en Espagne. Je ne peux pas me décourager pour tenter ma chance. Tu vois le matin, je sors, je cherche le boulot. Si je trouve le boulot, je fais. Si je ne trouve pas, je ret